Homo. L'Homme.

Ce gredin de Voltaire
A voulu définir
L'homme, ce vieux mystère,
Mais sans y parvenir.

Car cet homme est un être,
Un étrange animal,
Difficile à connaître
Et qui se comprend mal.

Par où faut-il le prendre,
A quelle heure et comment,
Afin de le comprendre
Assez passablement ?

Sans doute on peut en dire
Parfois un peu de bien;
Mais si l'on doit en rire
Souvent, est-ce pour rien?

Ne pourrait-on pas même,
Tout en se désarmant
Dans l'indulgence extrême,
En pleurer tristement?

Drôle est le ridicule,
Sotte est la vanité,
Mais le devoir recule
Devant la lâcheté.

Et trop souvent cet homme,
Odieux et mal fait,
Très lâchement consomme
Le crime et le forfait.

Mais de cet être infâme,
Sans honte, sans souci
Des beautés de son âme,
Ne parlons pas ici.

Parlons de l'homme drôle,
Ridicule, amusant
Et dont parfois le rôle
Est risible et plaisant.

Est-ce que Diogène
D'un *vieux coq déplumé*
Ne disait pas sans gêne :
"Socrate l'a nommé !"

Il était pour Montaigne
Ondoyant et *divers*,
Pouvait avoir la teigne
Et faire aussi des vers.

Boileau définit l'homme,
Le plus sot animal
De Paris jusqu'à Rome,
Et tombant du haut mal.

Ce Boileau, pour vrai dire,
Parfait d'un accident,
Perdit le goût du rire
Et mourut en mordant.

Mais les graves, les sages,
Ceux qu'on dit les *Sophos*,
Dont on lit les passages,
Qui sont *Philosophos*,

—Pour parler leur langage
De doctes, de penseurs,
De savants d'un autre âge
Même de *professeurs* —

Ont défini notre *homme*
Autrement, d'un seul mot
Qui l'honore et le somme
D'être un illustre *Homo*.

C'est l'*animal* qui *pense*,
Disent-ils gravement,
Et pourtant s'en dispense
Tout naturellement.

Car le bœuf qui rumine
Et qui, lent, pas à pas,
Fort lourdement chemine
Cornu, ne pense pas.

Et notre chien fidèle,
Tout au moins réputé
Comme le vrai modèle
De la fidélité,

Serait-il une bête
Ayant du sentiment
Au cœur, et dans la tête
Un peu de jugement ?

Il faut être un bipède
Sans plumes pour *penser*.
Non pas un quadrupède
Inapte à professer.

Car c'est par la *parole*
Surtout que l'homme est roi,
S'affirme et joue un rôle
Superbe dans le droit.

La parole est le *verbe*
Actif et créateur;
Qu'accompagne l'adverbe,
Son humble serviteur.

Par elle l'homme est l'homme,
Et nul autre animal
N'égale ce monôme
En bien tout comme en mal.

Car il *parle*. Il est même
Eloquent très souvent,
D'une éloquence extrême
De paroles au vent.

Loquitur d'abondance,
En improvisateur,
Avec la redondance
D'un fameux orateur.

Ses discours peuvent être
D'un grand politicien,
Ou mieux encor, d'un Maître,
D'un Académicien.

Car les Académies,
Maintenant, ont partout
Des physionomies
Glorieuses en tout.

Académus d'Athènes
Ne s'était pas douté
Qu'aux régions lointaines
Son nom serait porté,

Et que ses lauriers-roses
Pourraient un jour fleurir
Dans les pays moroses
Et tristes à mourir.

Mais si, par tous les âges,
Depuis Babel, l'homme a
Parlé tous les langages
Que le Diable emmêla,

Cet homme et ce superbe
Penseur qui ne vit pas
Uniquement de l'herbe,
Qu'on mange à ses repas,

Et qui, bien qu'omnivore
Ou mangeant-tout, a les
Goûts d'un vrai carnivore,
Surtout s'il est Anglais,

Ecrit, écrit de même
Des vers comme ceux-ci,
Pires encor, qu'il sème
Comme je fais ici.

. . . . . .

. . . . . .

Cependant ce Volaire,
L'un de ces parolissiens
Les plus laids que la terre
Ait eu parmi les siens,

A défini notre Homme
Autrement, plus humain,
Plus vrai peut-être, comme
Nous le verrons demain.

J. GENTIL.

Fécondité.

On a signalé ces temps derniers, dans les gazettes spéciales, quelques cas de surprenante fécondité: la venue au monde de trois et même quatre jumeaux, légère fiche de consolation pour les apôtres découragés de la repopulation à outrance. La lecture de semblables faits ne manque pas de trouver bien des incrédules, et pourtant, comme nous allons le voir, les annales médicales en confirment plus d'un exemple.

Nous constatons chaque jour l'incroyable puissance créatrice des animaux. Un puceron peut, à sa cinquième génération, compter six-milliards de descendants; en quatre ans, un lapin peut en avoir douze cent mille. Les poissons défient sous ce rapport toute concurrence: un hareng pond à la fois dix mille œufs, une carpe ou une perche de cent mille à trois cent mille, une morue peut arriver jusqu'à dix-millions. Mais cette faculté de reproduction est infiniment plus limitée dans l'espèce humaine, heureusement, avouons-le. Parmi les pays les plus prolifiques, il faut citer la Suède, dont les famille offrent fréquemment de huit à douze enfants, parfois de vingt-cinq à trente; l'Islande, dont la moyenne fut longtemps de quinze à vingt enfants par ménage; le Canada, on y comptait en 1895 mille sept cent quarante deux familles ayant au moins douze enfants: un certain Paul Bellangé en avait pour sa part trente-six. En Allemagne, les femmes ont en moyenne de six à sept rejetons; les négresses sont également citées comme d'une grande fécondité.

Si nous quittons alors le domaine des faits courants nous constatons qu'une même femme peut mettre au monde un nombre fantastique d'enfants. Atkinson cite le cas d'une femme qui, de seize à soixante-quatre ans, donna le jour à trente-deux filles et sept garçons. Lady William Greenholl eut également trente-neuf enfants (Thoresby 1715). A Conway, dans le Carnevonshire, une épitaphe nous apprend que Nicolas Nookes, quarante et unième enfant de William et d'Alice Nookes, fut à son tour père de vingt-sept babys.

Le Dr. Lasource, dans un article fort intéressant de la "Vie Médicale", fait remarquer qu'un homme peut, en plusieurs mariages, arriver à un total bien plus élevé encore, et cite le cas d'un gentilhomme italien, Louis Erba, qui à l'âge de quarante ans emmena en Polynésie un certain nombre de femmes, avec lesquelles il vécut à la mode turque; en 1896, sept ans après son émigration, il était père de trois cent soixante-dix enfants. On conçoit que si les enfants de parents aussi prolifiques suivent l'exemple que leur ont donné leurs ascendants, ceux-ci peuvent arriver à réunir autour d'eux une famille considérable. L'Espagnol Lucas Nequires Saez, revenant d'Amérique où il s'était marié cinquante ans auparavant, ramenait sur son navire cent quatre-vingt-dix-sept enfants et petits-enfants. Mary, femme de John Bull, dans le Connecticut, était entourée de quatre cent dix descendants; Mary Morton d'Esher en comptait quatre cents; enfin, Mary Waters, du comté d'Essex, mourut à quatre-vingt-treize ans, après quarante ans de veuvage, laissant en deuil trois cent soixante-sept enfants.

Passons maintenant à toute une série de cas plus curieux encore, dans lesquels les mères ont donné le jour à plusieurs enfants à la fois. Ces naissances multiples s'observent le plus fréquemment en Bohême, en Irlande, en Russie, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et aux Etats-Unis; elles sont beaucoup plus rares en France. La venue au monde de deux jumeaux est chose assez commune pour que nous n'insistions pas: tandis qu'on en compte une sur quatre-vingt-dix accouchements, on ne rencontre au contraire trois jumeaux qu'une fois sur huit mille; quatre jumeaux une fois sur quatre cent mille. Quant à cinq jumeaux et plus, on n'en connait qu'on nombre restreint de cas authenthiques.

S'il faut en croire les historiens de Rome, les trois Horaces étaient jumeaux, les trois Curiaces de même. Ménage rapporte les aventures de Brunet, bourgeois de Paris aux dix-septième siècle, qui eut de sa femme vingt-un enfants en sept ans, tous trijumeaux. On trouve dans l'Index des chirurgiens des Etats-Unis la relation de soixante-douze cas de naissance quadruple. Mauriceau, le "Journal" de Saint-Pétersbourg de 1871, le docteur de Léon (du Texas), en 1899, Bousquet, Bedfort ont cité des cas de quatre enfants nés le même jour, bien portants, pesant jusqu'à cinq livres et parfois tous allaités par la mère elle-même. Gottlob, médecin à Triptow, en Poméranie, a vu naître onze enfants en trois grossesses. Dans les annales médicales anglaises, on retrouve des faits analogues.

Depuis Aristote et Pline qui signalèrent des cas de femmes accouchant à quatre reprises différentes de cinq enfants; depuis Ambroise Paré qui confirma le fait, le phénomène de naissance quintuple se reproduisit, et en Saxe, en Bohême, à Londres, à Naples, on en recueillit des observations. On connait quelques cas certains de naissance sextuple: en 1831, à Dropin en 1844 en Italie, en 1847 dans le Maine, 1885 à Lorca en Espagne, enfin en 1888 au Texas où, fait plus rare, les six enfants, quatre garçons et deux filles, étaient bien constitués et bien portants.

Un femme peut-elle mettre au monde plus de six enfants? Le fait est douteux et les observations qui suivent sont sujettes à caution. Albucans, Sigebert parlent de cas de sept jumeaux; Borellus assure que la femme de lord Dasse eut huit jumeaux en parfaite santé; en 1572 lady Timothée Bradlec, de l'Ohio, aurait accouché de huit enfants. Seignette de Dijon cite un cas de neuf: une Italienne, Dorothée, en aurait mis au monde vingt en deux fois, neuf la première, onze la seconde. Enfin les annales de Leidset d'York font mention d'une femme, Anna Biroh qui, en 1781, fut en vingt-quatre heures délivrée de dix babys.

Chez certaines femmes, cette multiplicité de la grossesse n'est pas un accident fortuit, et on a pu chez elles assister à la répétition du même phénomène. Voici des faits certains: La femme de lord Maldemen, qui vivait à Sceaux, dans les environs de Paris, eut la première année de son mariage, deux jumeaux; la deuxième année, trois; la troisième année, quatre; quatrième année, cinq; cinquième année, six; elle succomba dans cette couche. Un médecin de Fuentequejor, en Espagne, fut gratifié par sa femme à treize reprises différentes, de trois enfants chaque fois. Madeleine Granata, de Pompei, à l'âge de cinquante et un ans, avait déjà mis au monde cinquante-deux enfants, dont quarante-neuf mâles; quinze de ces grossesses avaient été trigemellaires.

Quant aux faits qui suivent, ils tombent presque dans la fantastique, bien qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur leur authenticité. Le paysan russe Kirhnow, âgé de soixante-dix ans, en 1755, avait eu d'une première femme cinquante-sept enfants en vingt et une grossesses, dont quatre grossesses de quatre enfants, sept de trois et trois de deux; sa seconde femme comptait déjà sept couches, une de trois enfants à la fois et six de deux jumeaux chacune: le patriarche avait donc eu jusqu'alors soixante-douze enfants. En France, Craisne, médecin à Lille, signale le cas d'un serrurier qui, marié successivement à deux femmes, en avait eu quatre-vingt-deux enfants, et celui d'un négociant de la ville qui se trouvait en 1740 à la tête d'une petite troupe de quarante-deux fils ou filles.

Plus près de nous, en 1872, un paysan des environs de Moscou, Fédor Wassilew, agé de soixant-quinze ans fut père de quatre-vingt-sept enfants, dont quatre-vingt-trois vivants; il s'était marié deux fois; sa première femme avait eu vingt-sept couches, produisant un total de soixante-neuf enfants, soit quatre grossesses quadruples, sept triples et seize doubles; sa seconde femme en huit grossesses eut dix-huit enfants. Il serait possible de citer bien d'autres phénomènes de même ordre; mais la bonne foi, ou tout au moins le sens critique de ceux qui nous en ont transmis le récit, peut souvent être suspecté. Tenons-nous en aux faits dûment reconnus comme véridiques; ils sont plus que suffisants, n'est-ce pas, pour prouver que l'espèce humaine peut, en certaines circonstances, offrir des exemples d'incroyable fécondité.

Représentation gratuite

Le courrier des théâtres nous informe que l'Académie nationale de musique vient de donner "Astarté" en représentation gratuite. Ce choix est surprenant. Si les représentations gratuites ont une utilité, c'est d'offrir au peuple un spectacle qui puisse, en même temps qu'à son divertissement, servir à son éducation. Les œuvres qu'on y joue devraient toujours être de celles dont la valeur et la beauté sont certaines, et que le temps a consacrées: l'Opéra en possède quelques-unes de telles dans son répertoire; et bien qu'elles n'y soient pas aussi abondantes qu'il faudrait, c'est assez pour qu'il n'ait pas besoin de recourir à d'autres. Il objecterait vainement la nécessité de varier ses spectacles. Les représentations gratuites sont au nombre de quatre chaque année: il n'est pas malaisé de varier suffisamment des spectacles aussi rares et la foule qui s'y presse ne se plaindrait point de voir à peu près une fois l'an "Guillaume Tell", ou "Lohengrin", ou "les Huguenots", ou "le Prophète". On n'aperçoit donc aucune bonne raison en faveur du choix que vient de faire l'Opéra. Et l'on est en droit d'attendre qu'un théâtre d'Etat donne au peuple des exemples d'une valeur artistique plus indiscutable et d'une valeur morale moins douteuse qu'"Astarté".

Heiskell's Ointment

Guérit les Maladies de la Peau quand tous les Autres Remèdes ont Echoué. Essayez-le pour un cas rebelle de Dartre, d'Eczéma, d'Acnée, de Rougeurs, d'Ulcères, de Tumeur, de Coupures ou toute Maladie de la Peau. Demandez-le à votre pharmacien. Par la poste 50c la belle Savon Heiskell pour la peau, 25c.
JOHNSTON HOLLOWAY & CO., 921 rue Commerce, Philadelphie.

"Je considère l'Onguent de Heiskell un des plus grands remèdes que j'ai jamais employés pour les maladies de la peau" Nellie M Burdette, 138 rue Lovell, Charleston, Ouest Virginie

FISCHER EMERSON **PIANOS** A L'ABRI DE L'HUMIDITE. SON DOUX. DURABLES.
Le meilleur pour le montant en Amérique, Europe, Asie, Afrique.
Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer Mehlin, Shoninger.
Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles. **GRUNEWALD** 735 Rue du Canal.
Venez voir l'APOLLO. Le meilleur instrument du monde qui s'adapte à un piano et en joue.

L'ASTRONOME.

Vers ce temps-là, me dit Albert, je ne sais quelle passion, bien innocente, m'avait pris, à défaut d'autres, je pense, pour l'astronomie. Tout là-haut, l'étendue céleste, avec ses scintillements de soleils minuscules, m'attirait, me retenait, en un agréable vertige, par son mystère doux et effrayant; et, avec les savants audacieux, j'aimais à m'imaginer autour de chacune de ces petites lumières de l'infini et, pareille à une danse de moucherons, une ronde de planètes, toutes habitées et pourvues de leur humanité particulière, avec leur civilisation, leur barbarie, leurs chemins de fer, leur politique et tout le reste, des humanités variées, lilliputiennes, innombrables, une fourmilière indéfinie d'humanités .... Ce qui me rendait tout humble à me sentir si peu de chose, un rien dans l'un, appréciable à peine, de ces univers si perdus eux-mêmes dans l'insondable que nous ne pouvions en voir que leur soleil sous la forme diminuée d'une étoile, réconforté un peu cependant par le léger orgueil qui me venait en même temps d'une conception aussi formidable, sans que mon cerveau en éclatât, sans autre fatigue même qu'un peu de douleur à la nuque, à force de tenir la tête levée, et me reposant alors à regarder en face, émergée à ma hauteur et au ras du coteau, la face ronde et sourcilleuse de la Lune.

—Notre sœur planétaire, celle-ci, fille de la Terre peut-être, une parente, quelque chose comme une personne familière, presque une servante, notre bonne femme de Lune enfin.... Bonsoir, la Lune!

Ainsi je me récréais, en un jeu à la fois astronomique et philosophique, à la Pascal.

Et naturellement, comme tout être vraiment passionné, vite lassé de mes extases solitaires, je n'avais de cesse avant d'avoir fait quelque disciple, découvert quelque adepte de mes admirations stellaires et de ma croyance aux humanités de la haut, adepte facilement trouvé cette fois, pendant un séjour à la campagne, en la personne de la bonne Mme Courtier qui, ayant perdu un fils tout jeune, en était restée inconsolable. Ne pouvant se faire à l'idée d'en être séparée à jamais et du néant irréparable, elle aimait à s'imaginer l'âme enfantine, envolée dans le ciel moderne des étoiles et parcourant de l'une à l'autre des destinées enchantées, au gré des migrations et des métamorphoses, des métempsycoses antiques. Et, à force de le désirer, elle avait fini par le croire.

—Oui, je suis sûre que mon petit Charles bien aimé, un grand garçon maintenant, revit là-haut dans quelque planète....

—Dans Mars, par exemple, observai-je, entrant un peu par charité et d'emblée dans les idées de la vieille dame, dans Mars probablement, cette planète si voisine, si semblable à la nôtre et où des signes d'habitation humaine, des appels évidents à notre adresse se sont, paraît-il, manifestés...

—Des appels, vous dites ?

—Des signaux inscrits en traits de feu sur le disque de la planète et auxquels nous aurions déjà répondu sans la routine, le préjugé, notre paresse sceptique et coutumière... Mais un jour viendra, lointain sans doute, où la communication s'établira, où nous causerons avec Mars, comme de Paris à Bruxelles, par quelque ingénieux téléphone sans fil...

—Et alors je pourrais causer avec Charles ?....

—Dans quelques siècles, peut-être, hélas !

—Et pourquoi pas maintenant? Pourquoi, si cela est vrai, n'en sait-on pas tout de suite?

—La routine, vous dis-je, le préjugé....

Et emporté, dans l'élan de la discussion, bien au delà assurément de mes intentions:

—Ah! si j'avais de l'argent, je sais bien, moi, par exemple, ce que je ferais!

—Et quoi ?

—Une grosse lunette, comme il n'y en a pas, avec laquelle on distinguerait si manifestement les signaux de Mars qu'il n'y aurait plus de doute possible pour personne.... Alors, quel enthousiasme, une fois la chose avérée! Quelle curiosité! Comme on s'ingénierait, comme on trouverait vite le moyen de répondre.... Mais c'est ce doute qu'il s'agirait de lever tout d'abord.

—Et pour cette lunette, est-ce qu'il faudrait beaucoup, beaucoup d'argent ?

—Hum! je ne sais pas trop.... deux cent mille, trois cent mille francs, peut-être.

—Tant que cela !

—Dame! pensez donc, une grosse lunette, très grosse....

Mme Courtier poussa un soupir, toute à ses réflexions que je me gardai bien d'interrompre, tout entier moi même à une contemplation qui n'avait rien d'astronomique cette fois, devant la plus jolie, la plus rose, la plus charmante jeune fille, entrant comme une apparition, si débordante de santé rieuse et de fraîche jeunesse que je m'en sentis tout jeune à mon tour, mon cœur oisif jusque là étrangement occupé et troublé, et retombant tout à coup comme par miracle et du haut du ciel, aux choses et aux êtres de ce bas monde, plus poétiques que je n'aurais jamais imaginé vraiment jusqu'à ce jour-là.....

Et comme je m'informais discrètement :

—Une parente pauvre, fit assez sèchement Mme Courtier, une petite nièce que j'ai prise avec moi.

Une remplaçante de l'enfant perdu, à laquelle, malgré tout, Mme Courtier gardait une rancune de vivre à la place de l'autre....

Et si splendidement vivante! Si riche dans tous les cas en couleurs vives, en santé éclatante, en coloris de rose, riche comme une belle fleur somptueuse de sa beauté même. Et quels astres au fond de l'espace, fumerons de soleil dans les limbes nocturnes, valaient la lumière de ces yeux profonds, douce et pure, si brillante, elle aussi, de mystères ineffables, de vie ignorée et radieuse ?

Non, et additionnât-on toutes les étoiles du ciel!....

Quand, de mon rêve, la voix sèche m'avait réveillé.

—J'ai réfléchi, disait la vieille dame; j'avais deux cent mille francs que je destinais à doter cette petite fille, mais elle s'en passera. Je vous les donnerai pour construire votre lunette si vous le voulez.

Rejeté vers mes nues et assez interloqué tout d'abord, très désintéressé brusquement de l'astronomie, j'allais plutôt m'indigner, lorsque ayant réfléchi à mon tour :

—J'accepte, dis-je simplement, à la condition toutefois que vous m'accorderez en même temps la main de cette charmante personne....

—Oh! mon Dieu! si elle y consent....

Et probablement devais-je avoir, à ce moment-là, dans les yeux, tout autre chose que ce que j'y mettais d'ordinaire d'admiration platonique à contempler l'illumination clignotante des étoiles, car, après quelques pourparlers et un peu d'hésitation, la belle Marthe avait accepté....

Mais quand, au retour d'un voyage de noces extraordinairement prolongé et qui dura toute une année, Mme Courtier, un peu bien impatiente de la lunette, s'informa où en étaient les travaux :

—La lunette? fis-je alors, non sans un embarras malicieux et des regards en dessous à la rieuse Marthe, encore plus belle. Nous avons mieux *vraiment* qu'une lunette. Nous avons cru mieux répondre en définitive à vos souhaits, car n'était-ce pas, somme toute, dans l'espérance de vous entretenir un jour avec votre fils bien-aimé?....

—Eh bien! qu'avez vous fait ?

—Nous vous en avons redonné un, ma chère et bonne tante, votre fils lui même en quelque sorte, bien vivant, bien portant. Nous avons réincarné Charles!

Je montrais en même temps la nourrice entrant, un bébé sur les bras, devant lequel, ayant soulevé le voile délicat, la bonne Mme Courtier, avec un rire au fond de ses yeux en pleurs et une émotion subite, malgré elle, tendait les bras.

—C'est vrai tout de même qu'il lui ressemble...

Lui sans doute, en effet, Charles en personne, comme j'expliquai, car on peut imaginer très bien la métempsycose autrement que comme un vagabondage dans l'infini, une survie inconstante d'étourneaux et de folles âmes volant d'un astre à l'autre, d'un monde à l'autre, sans se fixer jamais nulle part. Non, une métempsycose plus familière, plus casanière, s'opérant sur place, et où nos défunts aimés resteraient avec nous, renaîtraient dans leur famille, dans leur descendance même.

Hypothèse plausible après tout, consolante en tout cas, et à laquelle semble s'être arrêtée Mme Courtier qui ne parle plus de lunette, bien heureuse maintenant d'avoir si près d'elle ce qu'elle allait chercher dans les étoiles, si infiniment, si éternellement, si désespérément lointaines....

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

54 Commencé le 11 Novembre 1900

LA TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

TROISIÈME PARTIE

XII

Suite.

—Les pauvres gens! Ils regrettent ce qu'ils ont fait. Mais ils n'en sont pas responsables? Ah! Les meneurs! Les entrepreneurs de grèves! La peste!

—A-t-on étudié l'emplacement plus large, pour une machine à vapeur nouvelle? interrogea Baradier, qui oubliait sa mauvaise humeur dès qu'on parlait d'affaires.

—Mon père, intervint Marcel, je te demande d'ajourner ce projet....il peut survenir telle circonstance qui fasse que le système de force employé à l'usine soit radicalement changé....Il faut donc patienter un peu.

—Encore les chimères et les turlutaines! Quelque inapplicable invention de rêveur!

—Non répliqua chaleureusement le jeune homme. Aucune chimère! Une belle turlutaine, par exemple! Et qui, si elle réussissait!.....Ma chère Geneviève, ce serait la gloire de votre père, car il est le premier qui ait eu l'idée de cette invention, et certes si elle se réalise comme je le crois, elle portera son nom.

—C'est donc ce à quoi tu t'occupes depuis un mois? demanda Baradier avec curiosité.

—Depuis deux ans, mon père. C'était sur cette application de la puissance détonante réglée de la poudre Trémont—vous entendez bien: "réglée", tout est là—que je travaillais avec le général. Nous étions bien près d'atteindre le but, quand il a disparu. Mais j'étais en possession de tous les dessins, plans et calculs faits par nous, et j'ai continué l'œuvre tout seul.

—Et tu crois avoir réussi?

—Je le crois.

—Et à quoi arriveras tu avec ta machine?

—A remplacer le charbon, le pétrole, l'électricité même, dans la production de la force. C'est-à-dire à supprimer les soutes dans les bâtiments de guerre, ce qui leur permettrait d'augmenter indéfiniment leur rayon d'action, à débarrasser les locomotives de leur tender, et à permettre à toutes les industries de laisser l'emploi du charbon à la métallurgie et au chauffrage.

—Oh! oh! fit Baradier, et tu remplaces le charbon, le pétrole, pour quoi?

—Ça, cher père, c'est ce que je te dirai le soir du jour où des brevets auront été pris pour tous les pays du monde.

—Et quand les prendras-tu ces brevets?

—Demain, si tu veux m'avancer les quarante mille francs nécessaires.

—Je te les donne, moi, s'écria l'oncle Graff, avec feu. J'ai confiance.

—Qui vous dit que je le sois pas prêt à ouvrir ma caisse? reprit Baradier. Rien que pour honorer la mémoire de Trémont, je le ferais.

—Eh bien! mon père, je te garantis que jamais tu n'auras placé d'argent à un si gros intérêt, dit joyeusement Marcel. C'est une découverte à bouleverser l'industrie, et si simple!....

—Comme toutes les bonnes inventions!

Baradier resta un instant silencieux, puis :

—Mais l'invention de cette machine est liée à la découverte des poudres Trémont?

—Oui, mon père.

—Et les poudres, on les a volées?

Un triste sourire passa sur les lèvres de Marcel :

—Oui, mon père, on a volé les poudres...La poudre de guerre, par exemple, et c'est un très grand malheur. Car le général voulait doter la France de ce merveilleux produit, qui aurait assuré à notre armée une supériorité de plusieurs années sur les autres armées d'Europe. Puis tu sais comme vont les choses: les étrangers auraient découvert ou acheté notre secret. Et le niveau se serait rétabli. Il n'y aura de supériorité pour personne, puisque la formule de la poudre de guerre Trémont sera donnée, demain, par moi, au ministre. Ce sera l'égalité. Et s'il y a la guerre, la valeur et l'intelligence devront se charger d'assurer la victoire. Quant à la poudre du commerce, c'est une autre affaire. On a pu en dérober la formule, la fabriquer même, mais je défie bien qu'on trouve le moyen de s'en servir pour l'usage que je lui destine.

—Il y a un secret?

—Oui, mon père, trouvé par moi, en travaillant avec M. de Trémont, et par l'effet du hasard. C'est en quoi consiste la merveille de cette poudre qui, dans des conditions ordinaires, est brisante comme nulle autre, s'en-

---

C'était un groupe assez coquet.

Les femmes pouvaient rivaliser d'élégance avec les plus distinguées de cette société éminemment mêlée.

Elles étaient jolies.

—Il y avait surtout une rousse à chevelure rutilante dont le minois hardi et railleur défiait toute concurrence pour l'effronterie.

Elle cherchait vainement une place.

Tout était pris.

Elle avisa enfin les deux tables vides auprès de celle de M. Turner.

—Là, dit-elle. Allons.

Mais il y avait un obstacle.

Le garçon l'arrêta au moment où elle s'emparait d'une chaise.

—Ces tables sont retenues, dit-il.

—Par qui?

—Par mylord.

Elle regarda fixement le gêneur et aussitôt de sa voix aigrelette comme une pomme verte :

—Tiens, monseigneur de Canterbury, fit-elle.

Le vicomte devint blême.

Une pensée soudaine lui sauta à l'esprit.

Le matin même, le marquis de Rambert lui avait parlé d'un oncle de ce Marcel Broudin, qui l'avait si mal traité.

Il lui en avait même fait la description.

Pouvait-il s'y méprendre?

Cet oncle, c'était le personnage que sa blonde amie lui désignait.

Mais alors Marcel Broudin ne viendrait pas!

L'autre le remplaçait!

Dans quel but?

Une rage sourde s'empara de lui.

Cet homme à tournure bizarre, puissamment riche, — le beau Maurice l'avait affirmé — venait-il l'espionner, examiner son attitude? Etait-il au courant de ses projets et se proposait-il de les paralyser?

On verrait bien.

Il dit quelques mots à l'oreille de la petite rousse qui répliqua d'un air déluré :

—Ah! tu veux?....

—Oui.

M. Turner fit un signe au garçon.

—Donnez les tables à ces dames, ordonna-t-il, et gardez l'argent.

—Bien, mylord.

L'exclamation de la rousse avait attiré l'attention des voisins de M. Turner, déjà sollicitée par la mise originale de l'étranger.

Monseigneur de Canterbury!

Etait-ce une réalité ou une raillerie?

Tous les yeux se tournèrent de son côté.

Il ne broncha pas et garda son attitude paisible et réservée, très digne.

Gaston de Rieux profitait de la permission pour s'installer avec son groupe aux tables gracieusement cédées par son voisin.

Il était en réalité bien séduisant, le joyeux vicomte.

Son teint pâle, ses lèvres rouges, son épaisse moustache blonde, ses belles dents et ses yeux bleu d'azur devaient en faire l'idole des dames.

Mais il paraissait extraordinairement préoccupé et mécontent.

Il regardait de tous côtés et ses sourcils se fonçaient de déception.

Un moment il consulta sa montre avec affectation et dit au baron de Brides, assez haut pour être entendu :

—C'est un lâche, il ne viendra pas!

Et un instant après :

—Je crois, ma parole, qu'il faudra que j'aille le cravacher chez lui?

M. Turner se tourna de son côté et le fixa de son œil noir, indifférent en apparence, tandis que son ami Boulay lui demandait :

—De qui parle-t-il?

L'autre cligna de l'œil et commanda de nouveau au garçon empressé autour d'un si excellent client, avec son accent qu'il rendait aussi drôlement anglais que possible :

—Une autre bouteille de champagne, beaucoup de champagne, mon ami!

A continuer.